

Aveugle, il s'est offert le Mont

Le Manceau Fabrice Morandeaudeu a décidé, pour ses 50 ans, de s'offrir un pèlerinage vers Le Mont-Saint-Michel. Non-voyant, il a relevé ce défi physique et spirituel grâce à l'aide de neuf compagnons.



Le Mans, mercredi 10 mai. Bâton de marche à la main, Fabrice Morandeaudeu a passé 23 jours sur les chemins du Mont-Saint-Michel, aidé par neuf personnes qui se sont relayées à ses côtés. Un « chemin personnel et spirituel » que le Manceau s'est offert pour ses 50 ans. Photo « Le Maine Libre » Hervé Petitbon.

Romain CHEVREUIL

romain.chevreuil@maine-libre.com

À 25 ans, j'ai fait une méga fête mais, pour mes 50 ans, je n'en avais pas envie. » Faut de fête, Fabrice Morandeaudeu a opté pour « un projet avec un défi physique, un chemin personnel et spirituel », un pèlerinage vers Le Mont-Saint-Michel.

« Une sensation de liberté »

Un sacré défi pour Fabrice, né malvoyant, devenu aveugle à 17 ans. « Avec ma compagne, j'en avais déjà fait une partie en 2011 », raconte cet auteur-compositeur-interprète. « Mais cette fois, je voulais faire entièrement l'aller-retour. » Un périple de 450 km qu'il souhaitait effectuer avec au moins deux accompagnateurs. « Je ne voulais pas qu'une personne se sente en permanence responsable de moi », explique Fabrice. « Ma nièce a dit bingo tout de suite. Ça m'a poussé à poser des dates. Je suis alors allé voir l'association sarthoise des Amis de Saint-Jacques. Quelques personnes m'ont proposé

leur aide mais je n'avais toujours pas assez d'accompagnateurs. »

Le Manceau a donc lancé un second appel aux membres de sa paroisse, à la fin d'une messe. En tout, neuf compagnons de voyage ont répondu présent. Une assistance essentielle. « Dans la ville, je suis relativement autonome », précise Fabrice. « Sur les chemins, c'est plus difficile car on ne sait pas où l'on pose le pied. Être accompagné permet, entre autres, de diminuer la tension musculaire. Car il y avait certains passages cotons ! »

« Un temps qui transforme »

Ces neuf soutiens se sont relayés auprès de Fabrice, guidés par leur bras ou leur bâton, sur dix étapes à l'aller, neuf au retour, de 20 à 30 km. « Je voulais démarrer avec des étapes pas trop longues pour ne pas me casser », détaille le pèlerin. « On s'est entraîné pendant plusieurs semaines. » Le grand départ a eu lieu le 18 mars. « La plupart des chemins pour le Mont ne sont pas très difficiles. Il y avait beaucoup de petites routes de campagne, peu circulantes. C'était plaisant car je pouvais marcher sans prendre le bras

d'un compagnon, en posant mon bâton sur le bas-côté. De ne pas être dans la vigilance de la canne blanche, c'était une sensation de liberté. »

Son itinéraire, Fabrice l'a décidé à rebours après avoir fixé le dimanche des Rameaux comme date de retour. « Je voulais inscrire cela dans une démarche spirituelle, dans le temps du Carême. Un temps qui transforme. » À l'issue de chaque étape, Fabrice et ses compagnons dormaient dans un gîte, chez des particuliers, des religieuses. « Des rencontres très enrichissantes. »

« J'ai écouté la mer »

« J'aurais bien aimé ne pas réserver mes hébergements : je sais que l'accueil, ça existe. Chez mes parents, quand quelqu'un tombait en panne devant chez nous, on lui proposait de rester. » Au sixième jour, une sciatique complique les choses, contrée par un massage et les huiles essentielles de ses « anges gardiens ». À mi-parcours, Fabrice s'offre une retraite « paisible » de quatre jours sur le Mont « avec de la lecture, de la liturgie ; j'ai écouté la mer. »

Au retour comme à l'aller, Fabrice alterne entre moments d'échange avec ses compagnons et longs silences. « On a beaucoup appris des uns des autres. On a aussi une sorte de détachement qui nous permet d'avoir du temps pour s'arrêter sur des choses qu'on n'aborde pas au quotidien. »

« Il y aura d'autres chemins »

Finalement, de ce voyage, ce que Fabrice retient de plus beau, c'est qu'il a été accompagné par huit personnes qu'il ne connaissait pas, « venues de façon désintéressée ». « Tous m'ont apporté quelque chose de précieux. » Au point de le transformer ? « J'espérais aller vers un mieux sans définir ce mieux. Ce voyage m'a appris la ténacité. Accomplir quelque chose de difficile dans son intégralité, c'était beau. » Ce défi accompli, d'autres suivront. « Il y aura d'autres chemins », confirme Fabrice. « J'ai envie de recommencer. » En attendant, il reverra ses compagnons et proposera une soirée récit et chanson. A l'accordéon, en français et en espéranto, « sa seconde langue ».